

Fatima Ibrahim
Doctorante en FLE
fatima.ibrahim@live.fr



Synergies France n° 7 - 2010 pp. 89-98

Résumé : *Des siècles après les contes de Perrault, et longtemps après leurs sources anciennes, les contes sont encore vivants. Ils ne cessent de susciter la curiosité et l'intérêt du lecteur et d'engendrer de nouvelles écritures et réflexions. Le Petit Chaperon rouge à lui seul a inspiré plus d'une centaine de textes, où la fillette n'est pas forcément victime et le loup pas toujours prédateur. La transposition des textes d'autrefois aux événements contemporains les enrichit en créant une nouvelle matière avec des regards différents sur des textes bien connus. La multiplicité des textes transposés et réécrits prouve que la modernisation des contes anciens est possible. En témoignent les versions innombrables des contes anciens telles que celles du Petit Chaperon rouge. L'interprétation est simple : le gout de l'innovation assure la modernisation des contes traditionnels, une modernisation qui reste singulière dans chaque culture. Le charme immortel du genre augmente l'humour dans les réécritures. Les interprétations sont différentes selon le temps et l'espace mais surtout le regard se fait international et interculturel.*

Mots-clés : *conte ; innovation ; réécriture ; modernisation ; humour ; réalisme*

Abstract: *Centuries after the tales of Perrault, and long after their ancient sources, the stories are still alive. They continue to excite readers' curiosity and generate new ideas and writings. Little Red Riding Hood alone has inspired more than one hundred texts, where the girl is not necessarily a victim and the wolf a predator. The transposition of current events enriches the texts of the past by creating a new material with different visions of familiar texts. Nothing but the multiplicity of translated and re-written texts to prove that the modernization of old stories is possible, witness the countless versions of old tales such as Little Red Riding Hood. The interpretation is simple: a taste for innovation which guarantees the modernization of old stories, a modernization which remains special in each culture, and the immortal charm of the genre which increases the humor in the re-written texts. Interpretations vary depending on time and space but also international and intercultural views.*

Keywords: *folktale; innovating; rewriting; modernization; humor; realism*

Il était une fois...

Il était une fois, deux fois, trois fois, il était et il n'a pas arrêté d'être : le conte. Certains ont écrit des articles sur le conte, d'autres des ouvrages volumineux, mais les auteurs n'en ont jamais assez. Pourquoi de tels récits apparemment si simples et si puérils gardent-ils, avec les années qui passent, un charme incontestable ? Serait-ce parce qu'il est l'un des trésors culturels des peuples qui ne manquent pas d'originalité et d'autonomie ? Originalité parce que depuis sa naissance il enchante autant les enfants que les adultes ; autonomie parce qu'il se fait vivre par lui-même, ainsi que par les lectures multiples qu'il met en place.

C'est aussi l'un des textes littéraires les plus riches parce qu'il tient à tous les genres littéraires (récit, théâtre, poésie, chanson) et s'il a pris naissance dans la tradition orale des peuples, rien n'empêche qu'il occupe une place primordiale dans les éditions littéraires et les diverses publications savantes ou destinées au grand public. Les contes prennent place parmi les œuvres les plus diffusées. La raison en est très simple : notre patrimoine humain et l'ensemble de l'Histoire de l'humanité sont constitués de ces histoires qui font et refont des expériences humaines des sortes d'"histoires" et de "contes" qui se transmettent d'une génération à une autre et d'une époque à l'autre. Mais qu'en est-il du conte aujourd'hui ? Reste-t-il un texte ancien, allant de pair avec les qualificatifs "puéril" et/ou "merveilleux" ?

1- *Le Petit Chaperon rouge* : une multitude de versions

Dans l'idée d'étudier le conte d'un point de vue interculturel, nous avons choisi de travailler sur *Le Petit Chaperon rouge* puisqu'il appartient à une culture commune et qu'il s'agit d'un conte traditionnel connu dans de nombreuses civilisations¹. De plus, ce conte permet diverses exploitations autour du personnage central, du loup, ou de la symbolique des lieux : la forêt (danger) et la maison (sécurité), les deux chemins entre lesquels il faut choisir, etc.

Le conte du *Petit Chaperon rouge* est familier à beaucoup de peuples et dans beaucoup de pays. Souvent modifié et décliné sous différentes formes mais conservant toujours l'essentiel de la *fabula*, ce conte nous a été transmis principalement sous deux versions différentes et quelque peu opposées, celle de Perrault au XVII^e siècle et celle de Jacob et Wilhelm Grimm au XIX^e siècle. Si dans la version de Perrault, le conte, qui est un conte d'avertissement, se termine brutalement sur la mort du Chaperon rouge, dévorée comme sa grand-mère par le loup, la version des frères Grimm se termine sur le joyeux épisode de la délivrance de l'enfant et de sa grand-mère par un chasseur qui rétablit l'ordre. La dualité apparue depuis Perrault et Grimm prouve que la multitude des versions était depuis toujours envisageable à travers des cultures de l'oralité où les variantes sont nombreuses en passant de conteur à conteur et de région en région.

En partant de Perrault (1695), en passant par les frères Grimm (1812), on arrive au XX^e siècle à une infinité de chaperons rouges, verts, bleus, jaunes et de différents pays, des deux sexes et de divers tempéraments : des chaperons naïfs, gentils,

polis, violents, méchants, rusés, menteurs, impolis etc... L'histoire du Chaperon rouge ne s'arrête pas pour autant sur ce point : on assiste de nos jours à une vogue qu'il faut souligner et qui ne se limite pas à une déclinaison de toutes les couleurs possibles. Dans les blogs diffusés sur Internet, la même version potentielle d'un chaperon est relue, modifiée, contournée, déclinée à l'exemple d'une autre, imprégnée par l'humour d'un auteur et les versions deviennent si sophistiquées qu'on se demande quel lien on trouve encore avec le texte ancien.

1.1- Versions de Perrault et de Grimm : sources communes ?

Certains ethnologues prétendent que deux contes chinois sont à l'origine le conte du *Petit Chaperon rouge* : *La vieille femme tigre* et *La Grand-mère et le loup*. Le premier conte veut que deux fillettes apportent de la nourriture à leur grand-mère dévorée par un tigre qui prend sa place pour dévorer les fillettes à leur tour. Dans le second, c'est la vieille dame qui se rend chez ses trois petites filles toutes seules à la maison et leur apporte un panier de galettes et de boulettes fourrées à la viande. Dans un livre latin de 1023, le clerc Egbert de Liège écrit un court récit chrétien qui s'apparente à l'histoire du *Petit Chaperon rouge*.

Parce que le conte est un objet transculturel, il comporte des éléments communs à toutes les versions : la grand-mère, le loup, la forêt et autres éléments demeurent universels. Il est vrai que nous avons connu le conte du *Petit Chaperon rouge* avec Perrault, mais la *fabula* existait longtemps avant celui-ci. Le conte a été transmis et raconté à travers les années dans des versions autonomes ou mixant des versions orales et écrites. Dans les versions orales, comme celle recueillie par le folkloriste Achille Millien autour de 1870 dans le Nivernais (France), nous retrouvons des éléments négligés dans les versions écrites, comme par exemple l'épisode du repas cruel (où le loup dévore la moitié de la grand-mère et vide le sang dans un récipient avant de demander à la fillette de goûter la chair et le sang de son aïeule) qui est très important à l'oral.

D'autres éléments sont modifiés selon les cultures et les civilisations. Dans le conte de Perrault, la mère de la fillette lui confie une galette et un petit pot de beurre, mais dans celui des frères Grimm, le beurre est remplacé par une bouteille de vin. Ce détail n'est pas futile et il sera décliné différemment selon les cultures des peuples auxquels il s'adresse. Les aliments diffèrent alors selon les régions françaises où le conte a été recueilli : la galette et le pot de beurre deviennent respectivement "pompe" et "fromazeau" dans le Velay, "époigne" et "pot de crème" dans le Nivernais, "fouace" et "tomme" dans les Alpes. Dans la culture musulmane où le vin est interdit, la fillette habillée en rouge s'appelle "Leïla" et elle apporte du lait à sa grand-mère ainsi que de la confiture et des pâtisseries. Le conte du Petit Chaperon rouge est ainsi connu en Orient sous le titre de *Leïla et le loup*. Qu'il s'agisse de confiture, de vin, de limonade ou de lait, de beurre ou de crème, de pâtisseries ou de fromage, ce conte reste révélateur de l'âme de chaque peuple mais aussi de pratiques alimentaires liées à des terroirs, des climats, des types d'agriculture et de cultures vivrières, ainsi que des traditions et des interdits religieux.

1.2- Objets emblématiques : chaperon, rouge, loup et forêt

Parler d'une petite fille vêtue en rouge, partie rendre visite à sa grand-mère et de sa rencontre avec un être "méchant" (l'adjectif est récurrent dans les contes de fées), c'est évoquer indubitablement le conte du *Petit Chaperon rouge*. Il suffit même parfois de représenter une fillette en rouge² pour qu'on ait l'image de ce Chaperon rouge

De tout temps, le loup est, lui, symbole du Mal, du danger et de la sauvagerie. Il est noir, cruel, féroce, malin et il concrétise toutes les craintes de la petite fille. L'aspect majeur du loup en Europe est l'aspect chtonien, et c'est bien ce qu'on retrouve dans le conte du *Petit Chaperon rouge*, où il symbolise le séducteur prêt à tout pour enjôler une jeune fille et profiter d'elle. La mère met en garde sa fille contre le loup avant toute autre chose. Mais la forêt est peuplée d'autres dangers. La fillette aurait pu tomber dans un fossé, trébucher sur le chemin, ou même rencontrer un serpent ! Elle aurait pu perdre son chemin, se noyer dans une rivière etc. La forêt, c'est donc l'espace où l'ordre des choses en tant que tel n'est pas encore établi, et où l'ordre humain est encore à naître, à trouver. C'est une révélation bénéfique des grands traits du destin pour ceux qui réussissent à la dompter et le chaos pour ceux qui échouent.

Si l'on suppose que le loup est une concrétisation de la sexualité, la couleur rouge, qui est une invention de Perrault, pourrait fournir quelques renseignements. Certains vont jusqu'à dire que le rouge dans ce conte fait une référence à la menstruation ou même à la défloration et que cette expérience que doit vivre la fillette correspond au début de sa puberté. Premières règles ou premier rapport sexuel, cela peut être une épreuve éventuellement subie dans la dureté et la souffrance, et qui tue la fillette comme le loup dévore l'enfant. Serait-ce la fin de sa vie de petite fille ? De jeune fille ?

La couleur rouge symbolise le feu et le sang : dans de nombreuses cultures elle représente la vie avec sa force, son éclat, sa chaleur et sa puissance. En Grèce, c'est l'innocence et la virginité. En Égypte, c'est la violence et la malédiction. En Chine et au Japon, le rouge est bénéfique, donneur de vie. En considérant ces interprétations complémentaires, le rouge du chaperon symbolise la fin de l'innocence et de la virginité, débouche sur la violence et le sang pour permettre le passage à la vraie vie qui n'est pas sans souffrance.

Le chaperon est en lui-même un élément singulier. Il couvre la partie supérieure du corps de la fillette ainsi que sa tête et dissimule les détails de sa silhouette. Mais parler d'un chaperon rouge, c'est en quelque sorte parler des désirs les plus sensuels sous les cendres, dissimulés et qui peuvent apparaître à n'importe quel moment. C'est bien la matérialisation de ces penchants cruels irrésistibles qu'on retrouve dans les éditions où c'est la jeune fille qui avale le loup et non pas le contraire. Dans l'une de ces versions on trouve effectivement une moralité qui pousse à se méfier même des jeunes filles : « Craignez les jeunes filles parce que dans chacune bat le cœur d'un loup³. »

2- Chaperons multicolores : traduction, altération, richesse

Les contes de Charles Perrault ont été transmis dans toutes les langues et la traduction, quoique infidèle dans certains détails à la version originale, révèle une altération qui deviendra une source de richesse culturelle et sociale. Prenons l'exemple de la Norvège⁴ où le conte du *Petit Chaperon rouge* a été transmis sous différentes formes et dans différentes variantes.

Ainsi, les deux versions de Perrault et de Grimm sont arrivées en Norvège mais ce qui est surprenant dans les deux éditions est que le Petit Chaperon rouge n'est pas vraiment "petit"⁵, ni en danois ni en norvégien. Et les deux éditions sont si proches l'une de l'autre qu'elles semblent se mêler depuis le début. Dans aucun conte on ne trouvait un loup et une petite fille. Pour cette raison, beaucoup de Norvégiens ne savent pas même jusqu'à nos jours qu'il existe une multitude de versions pour ce même conte.

D'autres versions plus modérées que celle du conte de Perrault ont été élaborées. Dans l'une de ces versions, le loup ne veut pas manger la grand-mère et sa petite fille. Il cherche à voler les gâteaux et la limonade que la fillette apporte à sa grand-mère. Le loup les enferme dans une armoire pour pouvoir goûter les délices tranquillement. Pour le châtier, les chasseurs ne le tuent pas mais il doit entretenir le feu sur lequel on cuit la bouillie. Une autre version, celle de James Thurber, est plus modernisée parce que la fillette, qui n'est plus une victime, prend un pistolet et le dirige sur le loup pour finir par le tuer ! La modernisation s'y voit explicitement : l'inquiétude de la fillette, le pistolet, le recours à une comparaison qui fait allusion à des références culturelles modernes (le lion de la *Métro Goldwyn Mayer*, Calvin Coolidge) ainsi que la moralité qui affirme que les petites filles ne sont plus trompées aussi facilement que les lecteurs en avaient l'habitude (le féminisme est passé par là).

Le conte du *Petit Chaperon rouge* a été bien investi dans la littérature pour adultes comme illustration des dangers liés à la sexualité⁶. Le loup est depuis toujours symbole du danger et de la férocité. Dès lors, le conte n'est plus si innocent qu'on le croyait et certains auteurs vont jusqu'à écrire des contes qui ne manquent pas de sensualité. Citons par exemple l'œuvre d'Annie Riis, intitulée *Le loup et Le Chaperon rouge* et publiée en 1992, qui décrit avec beaucoup de sensualité la rencontre entre le loup et la fillette. La jeune fille est, elle, attirée à la fois par la force et la souplesse du loup (sa patte) et elle finit par avaler le loup. Cette fois-ci, on doit éventrer le Chaperon rouge pour faire sortir le loup qui avait déjà avalé la grand-mère. Et tout le monde vit heureux longtemps après cela. Ce conte est moderne dans le fait qu'il est "conte pour adulte" et non plus "pour enfants".

Si l'on signale ces quelques exemples modestes, c'est pour montrer que le conte n'est pas exclusivement réservé aux enfants et ne peut se limiter à la "littérature de jeunesse". Il est clair que ce conte inspire beaucoup d'auteurs qui s'en servent de mille et une façons. Parfois, les auteurs choisissent des titres qui suggèrent des liens avec un conte connu, dans le but de piquer la curiosité des lecteurs sans que l'œuvre visée soit vraiment en rapport avec le

conte cité. C'est le cas, par exemple, du *Chapeau Rouge* publié en 1985 par Fam Ekman. Parfois, c'est un garçon⁷ qui joue le rôle du Chaperon rouge et qui se trouve face à un loup plus ou moins moderne.

S'agit-il d'un conte absurde ? Les versions modifiées du conte sont-elles si futiles qu'on le croit ? Au contraire, tout un champ s'ouvre à l'élan libre des auteurs et à leur imagination fertile. Si cette multitude de versions plus ou moins adaptées aux circonstances de leur diffusion permet de voir quelque chose, c'est le fait que le conte du *Petit Chaperon rouge* et sa rencontre avec le loup sont toujours vivants dans la conscience des peuples. Seule l'orientation du regard change, mais le conte en lui-même continue à exercer son effet fascinant. Dans la littérature, aucun autre personnage n'a inspiré un aussi grand nombre d'auteurs du monde entier que l'a fait cette petite fille vêtue de rouge, et cette espèce de "loup" : ce conte demeure international et atemporel par ses motifs, son histoire et ses symboles.

2.1- *Le Petit Chaperon Rouge*, inspiration pour d'autres et jeu métalittéraire

À considérer les transpositions et modifications modernisantes qui ont lieu depuis quelque temps et qui n'ont cessé de se multiplier dans la seconde partie du xx^e siècle, nous constatons l'effet enrichissant de ces procédures sur les éléments du conte. Dans un conte, tout est sujet à modification, à modernisation. Il est vrai que le renouveau du conte a connu un essor considérable vers la fin du xx^e siècle. Déjà on le voit avec Cami en 1972, ou encore Solotareff et son *Petit Chaperon vert* en 1989. Ainsi, il n'y a aucun doute sur la possibilité de remanier une version existante d'un conte en d'autres, mais qu'en est-il de son importance et de sa richesse ?

Si ce conte a pu susciter toutes ces réécritures, c'est qu'il témoigne du goût de l'innovation. C'est surtout une affirmation que ce qui est qualifié de "traditionnel" est encore valorisé de nos jours. Nous voulons dire par là que le même conte, bien qu'il soit ancien, peut être conté de nombreuses fois par des personnes différentes et qu'on obtiendra dans chaque cas un conte nouveau. Il nous semble que ce conte qu'on qualifie de "puénil" est une source d'inspiration inépuisable qui forme la pierre d'angle d'une infinité d'œuvres littéraires.

En effet, peu importe que le Petit Chaperon rouge soit vraiment une petite fille naïve qui n'obéit pas à sa mère ou bien celle qui ment tout le temps, ou même celle qui tire au revolver sur le loup. Des histoires dont l'une s'emboîte dans l'autre, et qui ne sont pas nécessairement identiques, ces *Chaperons rouges*, loin de celui de Perrault ou de Grimm, font naître ces rires croustillants de la vie de tous les jours, même lorsqu'on sent que l'histoire du conte est suspendue dans le temps et parfois atemporelle.

L'oralité du conte, avec tout ce qu'elle exige de travail sur le gestuel et le paraverbal, permet une transposition inépuisable des histoires. Ceci permet diverses relectures et réécritures de ce conte qui n'a cessé de visiter les pays du monde. Parfois réduit à un chapeau rouge, à un point rouge ou juste suggéré par l'évocation de la couleur rouge, mais il est toujours remarquable que l'essence du conte se transpose dans d'autres œuvres.

2.2- *Le Petit Chaperon bleu marine*

À la surprise du lecteur, les actions ne se passent pas dans une forêt mais dans le 13^e arrondissement du Paris du ^{xx}^e siècle, l'héroïne est une petite fille qui s'appelle Lorette et qu'on nomme le Petit Chaperon bleu marine. Telle est la base de cette version (Dumas et Moissard, 1977). Comme toutes les autres versions, la fillette est surnommée ainsi à cause de ce qu'elle porte : une sorte de duffle-coat de cette couleur acheté en soldes aux Galeries Lafayette. Comme les autres héroïnes, Lorette doit rendre visite à sa grand-mère. Elle prend le bus mais elle descend à la ménagerie du Jardin des plantes. Là-bas, elle rencontre le loup qui est un descendant du célèbre loup qui jadis a dévoré la grand-mère dans le conte de Perrault et plus lointain encore, un descendant de celui qui a dévoré l'agneau de la fable de La Fontaine.

Lorette s'engage dans un conte qui semble se décliner sur le même modèle que le conte du *Petit Chaperon rouge*, et dont elle ne tardera pas à devenir l'héroïne. Elle libère le loup et lui rappelle l'histoire passée avec sa grand-mère. Arrivée chez celle-ci, elle croit vraiment que c'est le loup couché à la place de sa grand-mère, et en la menaçant avec un grand couteau, elle la conduit pour l'enfermer dans la cage du loup au Jardin des plantes. Le loup, plus sage, se met en route à la recherche de sa famille et de ses confrères sans tarder pour leur raconter l'histoire de cette petite fille et les mettre en garde contre les petites filles d'aujourd'hui. Cette version très moderne du ^{xx}^e siècle enchante les lecteurs parce qu'elle les emmène dans le Paris d'aujourd'hui.

À une époque où l'on n'a plus peur des bêtes fauves qui représentaient jadis toute la cruauté et concrétisaient toutes les craintes des gens, la moralité de ce conte est donnée encore une fois par le loup sous la forme suivante : certains humains sont plus dangereux que les loups !

À partir de ce conte, on comprend comment la modernisation du conte de Perrault est prise au sérieux par les auteurs sans manquer à sa fonction ludique : un tel conte n'est pas sans effet divertissant et cette version est d'autant plus amusante qu'elle opère un travail important qui porte plutôt sur la forme et la matière du texte sans négliger le fonds culturel. On joue encore une fois sur la bonne mémoire du lecteur et les jeux intertextuels pour susciter diverses réactions à la fin de la lecture.

Le conte du *Petit Chaperon bleu marine* paraît donc comme un conte du réel sans cesser d'être une pure fiction. Le jeu sur les références culturelles (le duffle-coat, les Galeries Lafayette, le 13^e arrondissement, la gare d'Austerlitz...) permet aux lecteurs de se repérer toujours grâce à des indices de la vie réelle. On est bien conscient que chaque version conserve son originalité à sa manière et la reproduit avec une subtilité suffisante pour en faire quelque part un chef-d'œuvre.

Conclusion

Le Petit Chaperon rouge est un conte célèbre de Perrault qui a été transmis partout dans le monde, dans de nombreuses langues, et qui vient droit de

la tradition orale. Nous le connaissons par cœur, et si jamais quelqu'un le déforme, nous sommes capables de le reconstituer. Ce conte est lu en résonance avec d'autres, de sorte qu'il n'existe plus *Le Petit Chaperon rouge* dont on connaît l'histoire, mais en fait des Chaperons rouges dont l'un vient en écho de beaucoup d'autres. Ces échos conduisent le lecteur au milieu même de ce qu'on appelle l'intertextualité et l'interculturalité parce que chaque *Chaperon rouge* est porteur de la langue et de la culture dont il est issu. La principale vertu du conte est qu'il nous détache du texte muet pour nous faire entendre la voix vive de la parole. Le conte est fait pour être lu, mais surtout pour être conté, écouté, joué : ainsi seront perçus le talent du conteur, une gestuelle, des indications paraverbales, une posture, le travail sur la voix et l'intonation, le choix de tonalité, tous ces éléments participant à la magie du conte.

Les contes véhiculent une charge culturelle issue de la tradition orale et présentent un aspect atemporel au sens où ils ne se rapportent à aucun lieu ni à aucune époque. Ils puisent leurs origines comme c'est le cas des mythes et des légendes dans les sujets universels. C'est pourquoi on les retrouve partout sous différentes variantes et versions.

Si le conte conserve sa magie, c'est parce qu'il fait partie de notre folklore et de notre patrimoine linguistique. S'il permet de faire travailler beaucoup de structures linguistiques, verbales et paraverbales, c'est parce qu'il implique beaucoup plus que ces structures : il implique directement le vivant des humains dans ce qu'il a de merveilleux, de populaire, de séduisant et d'affreux.

Bibliographie

Beckett, S., 2006. « Le Petit Chaperon rouge globe-trotter », in J. Perrot (dir.), *Tricentenaire Charles Perrault. Les grands contes du XVII^e siècle et leur fortune littéraire*. Paris : In press éd. 365-75.

Bettelheim, B., 1976. *Psychanalyse des contes de fées*, traduit de l'américain par Théo Carlier. Paris : éd. Robert Laffont.

De la Genardière, C., 1996. *Encore un conte ? Le Petit Chaperon rouge à l'usage des adultes*. Paris : L'Harmattan.

Derive, J., 2000. « Nicole Belmont, Poétique du conte. Essai sur le conte de tradition orale. », *Études rurales*. Paris : éd. de l'EHESS. 155-56.

Eliade, M., 1992. *Initiation, rites et sociétés secrètes*. Paris : Gallimard.

Franco, B., 2006. « Ludwig Tieck et les contes de Perrault », in J. Perrot (dir.), *Tricentenaire Charles Perrault. Les grands contes du XVII^e siècle et leur fortune littéraire*. Paris : In press éd. 309-19.

Frémont, M. et al., 2005. « Culture Commune, faites les contes », *Fenêtres sur cours* 274. Paris. 14-15.

Lefèvre, A., 1875. *Les Contes de Charles Perrault. Contes en vers. Histoires, ou Contes du temps passé (contes de ma mère Loye)*. Paris : A. Lemerre.

- Marotin, F., 1982. *Frontières du conte* - Études réalisées par James Austin *et al.*, rassemblées par François Marotin. Paris : éditions du C.N.R.S.
- Perrot, J. (dir.), 1998. *Tricentenaire Charles Perrault. Les grands contes du XVII^e siècle et leur fortune littéraire*. Paris : In press éd.
- Philibert, M., 2000. *Dictionnaire des mythologies : celtique, égyptienne, gréco-latine, germano-scandinave, iranienne, mésopotamienne*. S. l. : Maxi-livres, Coll. Maxi poche référence.
- Pondé, G., 2006. « Les Relectures des contes de Perrault au Brésil », in J. Perrot (dir.), *Tricentenaire Charles Perrault. Les grands contes du XVII^e siècle et leur fortune littéraire*. Paris : In press éd. 331-37.
- Propp, V., 1970. *Morphologie du conte*. Paris : Seuil.
- Ragache, C.-C. et Phillipps, F. (ill.), 2001. *Loups : mythes et légendes*. Paris : Hachette Jeunesse (Mythes et légendes).
- Renonciat, A., 2006. « Les Contes transcrits d'après la tradition française par Maurice Bouchor », in J. Perrot (dir.), *Tricentenaire Charles Perrault. Les grands contes du XVII^e siècle et leur fortune littéraire*. Paris : In press éd. 85-96.
- Skjonsberg, K., 2006. « Le Chaperon rouge en Norvège », in J. Perrot (dir.), *Tricentenaire Charles Perrault. Les grands contes du XVII^e siècle et leur fortune littéraire*. Paris : In press éd. 349- 354.
- Soriano, M., 1968. *Les Contes de Perrault : culture savante et traditions populaires*. Paris : Gallimard.
- Velay-Valentin, C., 1992. *L'histoire des contes*. Paris : Fayard.
- Verdier, Y., 1979. *Façons de dire, façons de faire*. Paris : Gallimard.
- Von Franz, M.-L., 1997. *L'interprétation des contes de fées*. Paris : Albin Michel.

Notes

¹ Le conte du *Petit Chaperon rouge* est connu dans la majorité des civilisations, à l'exception de certaines civilisations africaines ou rurales qui forment une sorte de société close.

² Dans un album sans texte illustré par Nicole Claveloux et intitulé *Rouge, bien rouge*, on représente sur la couverture une petite fille vêtue en rouge sans pour autant évoquer d'autres éléments du conte du *Petit Chaperon rouge*. Cependant, le public de lecteurs reconnaît le Petit Chaperon rouge dans le portrait dressé de l'héroïne.

³ C'est la moralité de l'album *Mina je t'aime* de Patricia Joiret, où l'héroïne Carmina est une jeune fille qui ressemble à toutes les autres mais ne l'est pas en fait. Elle a beaucoup de traits qui la rapprochent d'un loup ou d'une louve : « petits crocs pointus », « crinière fauve », « pas de loup » etc.

⁴ Je me base sur le travail effectué par Kari Skjonsberg dans son article intitulé « Le Chaperon Rouge en Norvège » et publié dans *Tricentenaire Charles Perrault. Les grands contes du XVII^e siècle et leur fortune littéraire*, sous la direction de Jean Perrot, collection Lectures d'enfance, Paris, 1998 : In press éditions, p. 349-354.

⁵ *Id.* p. 349.

⁶ Je fais référence au rapport publié en 1994 par le Commissionnaire d'Enfants et intitulé *Quand Le Chaperon rouge rencontre le loup*. Dans ce rapport, le moniteur de la Convention des droits des enfants présente un exposé sur les abus sexuels contre les enfants.

⁷ Je fais allusion à l'œuvre de l'artiste Fam Ekman intitulée *Le Chapeau rouge* publiée en 1985 dans laquelle il s'agit d'un petit garçon qui porte un chapeau rouge et qui va rendre visite à sa grand-mère en lui apportant une robe qu'il doit acheter à la ville. Certes, c'est la ville qui est cette fois plus dangereuse que la forêt, et le loup ou plutôt la louve, déguisée en vendeuse de boutique, trompera le garçon afin d'aller dévorer la grand-mère. Mais le garçon qui échappera au loup comprendra que ce dernier a dû avaler sa grand-mère et finit par attaquer le loup avec un couteau à fruits afin de la sauver. L'œuvre se clôt avec le loup qui maigrit (parce que le Chapeau rouge et sa grand-mère mangent tout ce qui est dans le ventre du loup) ; il est tenu en laisse et devient aussi gentil qu'un petit chien.